

SOMMAIRE

1 - REPÈRES	7
1 - LE « SIÈCLE D'OR » ESPAGNOL ET L'ÂGE BAROQUE EUROPÉEN	7
2 - PRÉSENTATION DE L'AUTEUR	9
Éléments biographiques	9
Le génie littéraire de Cervantès : perception des normes, invention des formes	12
3 - <i>DON QUICHOTTE</i> , UNE ŒUVRE QUI DÉBORDE DE SON « CADRE »	13
La vie et l'œuvre, ou la vie de l'œuvre?	13
Origines et sources de <i>Don Quichotte</i> : une question « en abyme »	15
Le projet de l'auteur : rien d'autre « qu'une invective contre les romans de chevalerie » ?	18
Le(s) genre(s) de <i>Don Quichotte</i>	20
2 - ÉTUDE DU TEXTE	27
1 - UN « RÉSUMÉ » DE L'HISTOIRE : LES AVENTURES DE DON QUICHOTTE (PREMIÈRE PARTIE)	27
2 - UNE STRUCTURE COMPLEXE : DISCOURS ET RÉCITS	34
Le <i>Don Quichotte</i> de 1605	34
Le <i>Don Quichotte</i> de 1615, structure et résumé	38
3 - LES PERSONNAGES	42
Don Quichotte et Sancho	42
Dulcinée	47
4 - LES STYLES DE <i>DON QUICHOTTE</i>	48
Dialogue et polyphonie	48
Parodie, burlesque et héroï-comique	49
5 - RÉCEPTION ET ÉLÉMENTS D'INTERPRÉTATION	54
« Une plaisante figure » (XVII ^e siècle)	55

« Un rire éclairé » (XVIII ^e siècle)	57
« Un messager d'idéal » (XIX ^e siècle romantique)	58
3 - THÈMES	61
1 - FICTION ET REPRÉSENTATION, OU LES PUISSANCES DE L'IMAGINATION	61
Imaginer et voir : de la représentation à la présence	62
Dulcinée, illusion romanesque ou puissance de la métaphore?	66
2 - DIRE ET CRÉER : LES POUVOIRS DU LANGAGE ..	72
Le langage créateur	73
Les « impertinences » de Sancho	76
3 - LES RIRES DU <i>QUICHOTTE</i>	80
Un rire de supériorité : folie, burlesque et parodie	82
Un rire libérateur : mascarades et carnaval	84
Un rire de connaissance : ironie et humour	87
4 - ÉCHOS ET CORRESPONDANCES	93
1 - CONTAGION DE LA FOLIE QUICHOTTIQUE EN LITTÉRATURE	93
Folie romanesque et antiroman : les héritiers directs de don Quichotte	94
Quelques autres figures quichottiques	100
2 - DISCOURS DU ROMAN ET « MODERNITÉ » DE <i>DON QUICHOTTE</i>	103
Figures de l'auteur dans le récit et enjeux du roman ..	103
Les jeux métatextuels	106
3 - DON QUICHOTTE AU CINÉMA : BREF APERÇU ..	108
5 - ANNEXES	113
1 - QUELQUES APPROCHES DE <i>DON QUICHOTTE</i> ..	113
2 - LEXIQUE DES TERMES LITTÉRAIRES OU LINGUISTIQUES	117
3 - ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES	120

I REPÈRES

I - LE « SIÈCLE D'OR » ESPAGNOL ET L'ÂGE BAROQUE EUROPÉEN

Cervantès (1547-1616) est une figure majeure de la littérature mondiale, mais il est avant tout un homme de son temps, le « Siècle d'or » espagnol, qui se trouve à cheval sur le XVI^e et le XVII^e siècle, sur la Renaissance et ce que l'on a appelé « l'âge baroque ».

Cette époque est marquée par le règne de deux souverains :

– 1516 : Charles Quint devient roi d'Espagne, puis empereur (1520); l'Espagne devient la plus grande puissance d'Europe, de la Méditerranée aux Flandres.

– 1556 : Philippe II, fils de Charles Quint, lui succède. Il est le roi le plus puissant d'Europe, et farouche défenseur de la catholicité telle qu'elle s'est édifiée en Contre-Réforme au concile de Trente (1545-1563).

Cervantès a connu les deux versants du Siècle d'or : l'apogée de la puissance militaire et économique espagnole au XVI^e siècle, sous le règne de Charles Quint, et la progressive décadence du pays, après la mort de Philippe II (1598), conséquence presque logique de la

politique très dure de ses deux plus grands souverains : lutte contre le protestantisme et contre le danger turc, Inquisition inexorable qui persécute les « hérétiques ».

De manière générale, partout en Europe, s'épanouit environ entre 1580 et 1630, dans tous les domaines de l'art et de la culture, l'esthétique qu'on a appelée par la suite « baroque », et qui, pour la résumer à grands traits, se caractérise par deux grandes tendances :

– dans les pays catholiques, la glorification de Dieu et du dogme catholique, qui se manifeste par la surcharge décorative et ornementale, notamment dans l'architecture religieuse (contexte très prégnant de la Contre-Réforme) ;

– une esthétique de la métamorphose, du trompe l'œil, du macabre, qui reflète la désillusion et le doute de ce tournant du XVII^e siècle : dans une période où la conception du monde se trouve bouleversée par la découverte de l'héliocentrisme, où l'avenir est rendu incertain par la succession des épidémies et des famines, la certitude d'un univers clos régi par Dieu, dont l'homme était le centre, a cédé la place au relativisme d'un espace illimité, où l'homme est minuscule et où règnent l'incertitude et l'angoisse, la défiance à l'égard des apparences trompeuses. Une notion proprement espagnole caractérise cette période, celle de *desengaño*, à la fois mouvement négatif de l'opposition illusion/désillusion, et sa conséquence positive : celui qui perd ses illusions est aussi détrompé, plus lucide sur les limites de la nature humaine, plus libre aussi, dans ces conditions, de son action.

À bien des égards, l'œuvre de Cervantès s'inscrit dans cette esthétique baroque, mais elle ne s'y réduit nullement.

2 - PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

■ Éléments biographiques

Dans le prologue des *Nouvelles exemplaires* (1613), Cervantès se livre, semble-t-il à regret, au passage obligé qui consiste à se présenter à ses lecteurs, en imaginant ce qu'il aurait aimé qu'un autre dise de lui en guise de prologue, si seulement cet « ami » existait... Ainsi, sous un portrait gravé en tête de son livre, suppose-t-il que le lecteur aurait pu lire :

Celui-ci que tu vois, au visage aquilin, aux yeux châtain, au front lisse et dégagé, aux yeux allègres, au nez recourbé quoique bien proportionné, la barbe d'argent, – qui fut d'or il n'y a pas vingt ans, – les moustaches longues, la bouche petite, les dents non encore poussées, car il n'en a que six, encore sont-elles mal conditionnées et plus mal placées et ne se correspondent-elles pas ; la taille entre deux extrêmes, ni grande ni petite, le teint vif, plutôt blanc que brun ; un peu voûté des épaules et le pied assez peu léger ; celui-ci, dis-je, est l'auteur de la *Galathée* <sic> et de *Don Quichotte de la Manche*, celui qui fit le *Voyage du Parnasse* à l'imitation de celui de César Caporali, Pérugin, et divers autres ouvrages qui vont par là, tous égarés, et peut-être sans le nom de leur maître ; il s'appelle communément Miguel de Cervantès Saavedra ; il fut soldat pendant de longues années, et cinq ans et demi captif, où il apprit à prendre patience dans les adversités ; il perdit la main gauche, d'une arquebusade, à la bataille navale de Lépante : blessure que, toute laide qu'elle puisse paraître, il tient pour belle, car il l'a reçue dans la plus mémorable et la plus haute occasion qu'aient vue les siècles passés et que puissent espérer de voir les futurs, et en combattant sous les bannières triomphantes du fils du foudre de guerre Charles Quint, d'heureuse mémoire. (Prologue des *Nouvelles exemplaires*, édition et traduction de Jean Cassou, Folio, p. 25-26).